

Piégay-Gros, Nathalie. *Le futur antérieur de l'archive, Rimouski : Tangence Éditeur, 2012, 71 p. (Collection Confluences)*. ISBN 978-2-9809561-7-1

Yvon Lemay et Anne Klein

Volume 60, numéro 1, janvier–mars 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022863ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022863ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemay, Y. & Klein, A. (2014). Compte rendu de [Piégay-Gros, Nathalie. *Le futur antérieur de l'archive*, Rimouski : Tangence Éditeur, 2012, 71 p. (Collection Confluences). ISBN 978-2-9809561-7-1]. *Documentation et bibliothèques*, 60(1), 53–54. <https://doi.org/10.7202/1022863ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

logique commerciale derrière les sites, outils, etc., qui attirent et retiennent l'individu sur le Web.

Dans son introduction, Le Deuff promettait au lecteur des réponses à ses questions sur l'utilité des tags, pour son bénéfice personnel et pour s'inscrire dans une démarche collaborative. Il nous laisse cependant imaginer quelles pourraient être ces questions et il n'est pas possible de déterminer s'il a ou non atteint le but qu'il s'était fixé. Il est indéniable que l'auteur possède une excellente connaissance du Web et de ses composantes les plus actuelles. De plus, sa culture générale étendue lui permet de poser des hypothèses intéressantes et de développer des réflexions originales. On ne sait pas vraiment cependant à qui s'adresse son ouvrage : l'initié n'y trouvera rien de particulièrement innovateur ou révolutionnaire tandis que le novice se butera à de nombreux détails techniques non expliqués, des définitions peu révélatrices, etc.

Si le contenu, un peu brouillon, est malgré tout agréable à parcourir (une fois accepté le fait que nous ne sommes pas en présence d'un ouvrage scientifique ou même didactique), la présentation et la mise en forme laissent cependant à désirer et rendent l'exercice plus laborieux. Le texte a de toute évidence été écrit rapidement, ce dont nous ne tiendrons pas rigueur à l'auteur qui connaît très bien son sujet. Néanmoins, il est difficile de comprendre comment une maison d'édition peut publier un tel texte sans une révision syntaxique et grammaticale stricte qui aurait permis d'éliminer de nombreuses erreurs (fautes d'accord, mots manquants, mauvaise typographie, etc.).

D'autre part, nous déplorons que l'auteur ne fournisse pas systématiquement tous les détails qui permettraient de repérer sur le Web ou ailleurs les sources auxquelles il fait référence et les sites ou logiciels qu'il a choisis de présenter. Certains des tableaux et des figures dispersés çà et là dans le texte (non numérotés, souvent sans titre) seraient beaucoup plus utiles si leur contenu était commenté et expliqué. L'utilisation des notes en bas de pages, pour donner des références bibliographiques ne devrait en aucun cas remplacer une liste des sources consultées ou une bibliographie en fin d'ouvrage. Comme le contenu de ce texte est très riche en éléments d'information, un index des sujets en aurait augmenté la valeur informative et didactique. Il est d'ailleurs paradoxal que Le Deuff insiste lui-même sur l'intérêt des index de livres, déplorant l'absence d'un index dans un ouvrage qu'il apprécie (p. 20), sans s'inquiéter ensuite de fournir un tel outil dans un ouvrage du type de celui qu'il propose.

Enfin, notons qu'un chapitre supplémentaire, « De l'indexation documentaire à l'indexation personnelle », sans doute complété trop tard pour être intégré à la publication, a été mis en ligne en décembre 2012. On le trouvera en libre accès à l'adresse <<http://www.guidedesegares.info/wp-content/uploads/2012/12/Chapitre-bonus.pdf>>.

Piégay-Gros, Nathalie. *Le futur antérieur de l'archive*

Rimouski : Tangence Éditeur, 2012, 71 p.
(Collection Confluences). ISBN 978-2-9809561-7-1.

Yvon LEMAY
EBSI, Université de Montréal
yvon.lemay@umontreal.ca

Anne KLEIN
Université Laval
anne.klein@hst.ulaval.ca

LE FUTUR ANTÉRIEUR DE L'ARCHIVE est publié dans la collection « Confluences », consacrée aux conférences des chercheurs invités par les Chaires de recherche du Canada en histoire littéraire et en rhétorique. Dans le texte de présentation, Jacinthe Martel situe les travaux de Nathalie Piégay-Gros parmi les recherches menées sur les archives d'écrivains depuis les années 1970. Une bibliographie de près d'une soixantaine de ses publications est disponible à la fin de l'ouvrage. Selon elle, ce qui fait son originalité est de s'être intéressée « *aux archives des écrivains non pas du point de vue documentaire ou génétique, mais en s'attardant plutôt à la "manière dont l'archive s'implante dans la fiction"* » (p. 13).

En effet, comme le déclare d'emblée Piégay-Gros dans son texte, l'objet de ses recherches porte sur l'utilisation des archives en tant que « *matériau présent dans la fiction elle-même* » (p. 19). Une pratique qui, d'après elle, s'inscrit dans « *une esthétique du ratage, de la fièvre revendication de l'échec, de l'inachevé, de l'impossible perfection qui pousse à toujours tout devoir redire, reprendre à zéro* » (p. 33). En somme, ce qui attire tout particulièrement « *l'imaginaire des créateurs* » (p. 21), ce sont les aspects négatifs, les manques, les faiblesses dont témoignent les archives.

En s'appuyant sur des exemples tirés de l'œuvre d'écrivains tels que Winfried Georg Sebald, Hans Magnus Enzensberger, Claude Simon, Robert Pinget, Pierre Michon et Patrick Modiano, pour n'en nommer que quelques-uns, Piégay-Gros a donc choisi de développer sa thèse en fonction de cinq aspects des archives qui « *incitent à la création* » (p. 20) et qu'elle identifie comme suit : poussière, secret, fragilité, minuscule et manquante.

Dans « Poussière », la première partie, elle cherche à montrer que « *parce qu'elle est fragile et poussiéreuse, l'archive ne peut tout restituer du passé. C'est au prix de cette incomplétude qu'elle le laisse apparaître vivant, vibrant dans le présent* » (p. 23). L'aspect lacunaire des archives est donc ce qui retient l'attention. Dans la partie suivante, intitulée « Secret », c'est l'échec que représente l'archive qu'elle vise à mettre en évidence. Échec au sens où, malgré « *la masse accablante des documents* », il en résulte que « *la trace conservée est toujours trace d'effacement* » (p. 32). Quant à « Fragilité », la troisième partie

de son ouvrage, Piégay-Gros souligne « *cette incertitude sur le statut de l'archive* » (p. 36), c'est-à-dire ce soupçon à l'effet que les archives ne seraient qu'« *une représentation, une version parmi d'autres du passé, qui peut être trafiquée, manipulée, édulcorée, [bref] toujours incomplète* » (p. 33). Quatrièmement, le « Minuscule », selon l'auteure, « *est une inflexion importante de la négativité qui caractérise l'imaginaire contemporain de l'archive* » (p. 37). Minuscule est l'archive « *qui permet de constituer l'Histoire des puissants fait place à l'archive des obscurs* » (p. 37), les oubliés de l'Histoire. Mais aussi au sens de fragments, de lambeaux jugés mieux à même « *de nous apprendre autant, voire plus, que l'œuvre achevée* » (p. 38). Enfin, dans la cinquième partie titrée « Manquante », Piégay-Gros signale que dorénavant, l'important n'est pas « *de ressusciter le passé à partir d'une archive existante mais d'explorer l'archive manquante. Ce qui, dans l'archive, manque toujours. Ce par quoi il faut passer — la déduction, l'imagination, l'invention — pour savoir comment cela a été* » (p. 43). Autrement dit, « *dans la fiction, l'archive elle-même [importe moins] que le mouvement qui conduit à la découvrir* » (p. 46).

Ainsi, conclut Piégay-Gros dans « À la recherche de l'archive perdue », la dernière section de son texte, « *cette négativité de l'archive qui [...] paraît caractériser l'imaginaire contemporain* » (p. 47) est très révélatrice. Elle « *dit notre hantise du passé mais aussi la certitude que ce qui a été est voué inéluctablement à la disparition* » (p. 48). À ce titre, pour l'auteure, l'œuvre de l'artiste Christian Boltanski apparaît tout à fait exemplaire du « mal d'archive » qui, d'après Derrida, caractérise notre époque : « *Le paradoxe est pour cet artiste que l'accumulation d'archives exprime l'impossibilité de sauver quoi que ce soit* » (p. 49). C'est donc dire que même à l'ère de « *l'utopique disponibilité permanente de ce qui a été* » (p. 50-51), pouvoir et vouloir « *tout garder, c'est savoir que l'on va finir par tout perdre* » (p. 52). De plus, ce passage de la rareté à l'abondance des archives que nous connaissons aujourd'hui modifie « *la fonction que nous leur attribuons pour nous rappeler le passé, pour retrouver ce qui a été et peut-être, surtout, pour anticiper sur ce que sera, demain, l'avenir, notre mémoire* » (p. 51). Aussi, dans ces conditions, même « *si elle pèse, accable même parfois* », l'archive doit continuer « *d'enflammer l'imagination* » (p. 62), car c'est « *la passion de l'archive [qui] dessine la façon dont le présent aura été* » (p. 64).

En somme, les propos de Nathalie Piégay-Gros s'avèrent des plus pertinents sur le plan archivistique, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, à l'aide de nombreux exemples, elle parvient de manière éloquente à nous faire prendre conscience de l'esprit dans lequel les archives sont exploitées à des fins de création littéraire. Voilà de quoi en effet nourrir la réflexion des archivistes sur un type d'exploitation et une clientèle particulière. Ensuite, les cinq aspects qui caractérisent la négativité de l'archive dans le milieu de la littérature repré-

sentent en quelque sorte l'envers de la vision essentiellement « positive » préconisée généralement par les archivistes. Dans la mesure où l'envers d'un objet n'est pas moins important que l'endroit, il importe que la discipline archivistique intègre cette conception critique à son discours afin de transmettre une image plus complète de la réalité des archives. Surtout que cette face opposée est en lien avec l'exploitation des archives à des fins de création, soit une dimension peu considérée jusqu'à présent dans le milieu archivistique. Enfin, au sujet du futur antérieur de l'archive, de cette conception mise de l'avant par Derrida selon laquelle les archives sont davantage en lien avec le futur qu'avec le passé, les archivistes doivent poursuivre cette réflexion sur le concept d'archive et de temporalité. Ils doivent montrer que l'archive est le fruit d'une rencontre dialectique entre un Maintenant et un Autrefois, pour reprendre les propos du philosophe Walter Benjamin. Une rencontre entre, d'une part, un utilisateur, son champ de connaissances, sa culture et son univers, et d'autre part, l'archive, sa matérialité, son contenu, son contexte et, bien sûr, ses limites. Une rencontre qui, comme l'a si bien démontré Piégay-Gros, lorsque placée sous le signe de l'imagination, de la création et de l'invention, devient une expérience archivistique des plus significatives, puisqu'elle nous amène, par le fait même, à réfléchir à ce qui la rend possible.

Musique en bibliothèque. Sous la direction de Gilles Pierret

Paris : Cercle de la librairie, 2012. 357 p. 3^e éd.
(Collection Bibliothèques). ISBN 978-2-7654-1360-8.

Audrey LAPLANTE
EBSI, Université de Montréal
audrey.laplante@umontreal.ca

À L'HEURE DE LA DÉMATÉRIALISATION de la musique enregistrée, la pertinence du maintien de collections musicales en bibliothèque est remise en question par plus d'un. Les changements dans les modes de production, de diffusion et de consommation de la musique ont entraîné une véritable « révolution culturelle », avec pour conséquence que l'industrie de la musique vit aujourd'hui une crise sans précédent. La situation des discothèques de prêt n'est guère plus enviable : le volume des prêts de documents sonores aurait chuté de 40 % entre 2002 et 2011 dans le réseau des bibliothèques municipales de la ville de Paris (p. 16) et l'offre de musique enregistrée en ligne en est encore à se définir. C'est sur ce constat de crise que s'ouvre la troisième édition de *Musique en bibliothèque*, parue en France en 2012, près de 20 ans après la publication de l'édition originale. Dirigé par Gilles Pierret, directeur de la Médiathèque musicale de Paris, cet ouvrage collectif est l'œuvre de 20 professionnels aguerris provenant de milieux variés, comprenant des collaborateurs